

UN APOTRE DE L'EUCCHARISTIE

LE VÉN. PIERRE-JULIEN EYMARD

XI. — Notre-Dame du Très Saint Sacrement.



DANS les premiers jours de mai 1868, étant à Saint-Maurice, maison de solitude qu'il avait fondée dans un site agréable, éloigné du fracas des villes et des vains bruits du monde, pour être, selon sa poétique expression, comme " le paradis du Seigneur aux adorateurs que la grâce divine attire à une vie plus retirée, et consacrée exclusivement à la contemplation dans le silence et la retraite, " le Père y ouvrit les pieux exercices du Mois de Marie.

Il termina une chaleureuse allocution sur nos devoirs envers notre bonne Mère par ces paroles : " Eh bien ! nous honorons Marie sous le vocable de Notre-Dame du Très Saint Sacrement ! — Oui, disons avec confiance, disons avec amour : " NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT, MÈRE ET MODÈLE " DES ADORATEURS, PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS A " VOUS ! "

Le Père était radieux, sa parole émue ; son cœur débordait d'allégresse : il venait de payer la dette de la reconnaissance à Marie sa mère ; à Marie qui l'avait donné à Jésus-Hostie, qui l'avait soutenu et encouragé avec une maternelle sollicitude dans la fondation de la Société. — Et laissant à ses enfants, sur le point de les quitter, un puissant moyen de mieux servir leur Maître, il ajoutait au diadème de Marie un fleuron qui n'est ni le moins beau, ni le moins glorieux !

" *Notre-Dame du Très Saint Sacrement* est le nom nouveau d'une chose fort ancienne, " disait le Père.

On vénère avec raison tous les mystères de la vie de la Mère de Dieu. Les âmes contemplatives ont trouvé dans la vie de Marie à Nazareth un exemple, comme les cœurs désolés une consolation dans Notre-Dame des Sept-Douleurs : il y a, dans toutes les actions de la Très-Sainte Vierge, une grâce qui nous attire suavement à les honorer, à les imiter chacun suivant notre vocation.